



HAL
open science

La collection des vélins de Node-Véran à Montpellier, entre promotion et recherche scientifique.

Véronique Bourgade, Elizabeth Denton, Joël Mathez

► To cite this version:

Véronique Bourgade, Elizabeth Denton, Joël Mathez. La collection des vélins de Node-Véran à Montpellier, entre promotion et recherche scientifique.. Pascale Heurtel; Michèle Lenoir; Muséum National d'Histoire Naturelle. Les vélins du Muséum National d'Histoire Naturelle, Citadelles & Mazonod, 2016, 978-2850886812. hal-04144754

HAL Id: hal-04144754

<https://hal.science/hal-04144754v1>

Submitted on 28 Jun 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La collection des vélins de Node-Véran à Montpellier, entre promotion et recherche scientifique.

L'Université de Montpellier, née en janvier 2015 de la fusion des Universités Montpellier 1 et 2, est responsable d'un patrimoine considérable qui rassemble des collections médicales et scientifiques d'instruments, de spécimens, ouvrages anciens et documents associés. Plusieurs de ces collections ont été protégées au titre des monuments historiques, dont celle des vélins de Node-Véran, classée en 2012, qui illustre la démarche scientifique en botanique pratiquée à Montpellier au dix-neuvième siècle.

En 1808, Augustin-Pyramus de Candolle (1778-1841) fut nommé à Montpellier en qualité de professeur de botanique et directeur du Jardin des plantes, dont il publia dès 1813 un inventaire scientifique détaillé. Il développa en parallèle un projet d'édition s'inspirant de la collection des vélins du Muséum de Paris : il avait en effet rédigé le texte de l'ouvrage sur les *Liliacées* (1805) illustré par Redouté. Il évoque dans ses *Mémoires et souvenirs*¹ les raisons qui l'incitèrent à lancer un projet iconographique d'envergure à Montpellier : « *Mon but était de publier un jour un ouvrage descriptif sur ce jardin dans le genre de ceux qui ont été consacrés aux Jardins de Malmaison ou de Navarre. Il était pour cet objet et pour une foule d'autres nécessaire d'avoir un peintre capable de représenter les objets d'histoire naturelle* ». C'est ainsi qu'il forma Toussaint-François Node-Véran (1773-1852), alors maître d'écriture, en lui faisant copier des dessins de Turpin et Redouté. Ce travail était au départ financé par Candolle lui-même, qui réussit ensuite à le faire prendre en charge par la Faculté de médecine en 1811, rapidement relayée par la Faculté des sciences. Payé à la pièce, Node-Véran devait fournir un maximum de vingt-cinq illustrations en couleur par an, soit une tous les quinze jours environ.

En 1810, Candolle avait précisé son projet dans un *Prospectus* indiquant la centaine d'espèces cultivées au Jardin des plantes de Montpellier qu'il envisageait d'y faire figurer. Mais il rentra à Genève à la suite des troubles politiques de 1815, et seule une quarantaine des cent-soixante-dix planches réalisées sous sa direction sont des espèces prévues dans le *Prospectus*. Toutefois, Node-Véran continua à travailler pour la Faculté des sciences jusqu'en 1852, notamment sous la direction d'Alire Raffeneau-Delile (1778-1850), puis Michel-Félix Dunal (1789-1856), qui succédèrent à Candolle comme professeurs de botanique.

¹ CANDOLLE (Augustin-Pyramus de), *Mémoires et souvenirs (1778-1841)*, éd. CANDAU (Jean-Daniel), DROUIN (Jean-Marc), BUNGENER (Patrick), et SIGRIST (René), Genève, Paris : Georg, 2004.

Dans son état actuel, la collection compte neuf cent soixante-dix-huit illustrations utilisant la technique de la « gouache à la colle », souvent accompagnées de dessins à la pierre noire pour certains détails (coupe des graines, fleurs, etc.) ou vues d'ensemble. Connu dès le dix-neuvième siècle sous le nom de « vélins de Node-Véran », ce fonds a récemment été expertisé : les planches, signées par le peintre sauf rares exceptions, ont été réalisées sur papier vélin ou sur parchemin de bonne qualité, entre 1809 et 1851.

Actuellement conditionnées en dix portfolios à couverture cartonnée, elles sont organisées selon une classification botanique qui remonterait à la seconde moitié du dix-neuvième siècle. Les inventaires manuscrits collés à l'intérieur des plats de chaque volume indiquent que ce classement était initialement chronologique. L'Université de Montpellier conserve par ailleurs d'anciens catalogues qui sont une précieuse source d'informations sur l'histoire de cette collection.

Outre leur esthétique remarquable, la finesse d'exécution de ces illustrations démontre le niveau d'exigence scientifique demandé au peintre. Cette précision s'avère particulièrement utile lorsque la planche fait office de type nomenclatural, à l'instar du dessin du *Pinus Salzmanii* (n° 790). Ces planches ont été utilisées à des fins de recherche et probablement de pédagogie. Ainsi, sur le tableau de Max Leenhardt (1853-1941) représentant un *Laboratoire de l'ancien Institut de botanique*, on aperçoit au premier plan des planches botaniques en couleur sur la paille du laboratoire ; cela expliquerait les traces d'attaques acides qui avaient touché quelques planches du cinquième portfolio, restaurées depuis.

Le choix des espèces représentées reflète les préoccupations botaniques au dix-neuvième siècle à Montpellier : il s'agissait d'explorer et d'illustrer la biodiversité végétale du monde, le Jardin des plantes servant à l'acclimatation des espèces exotiques. L'histoire de la collection des vélins est documentée par d'autres sources conservées à l'Herbier de l'Université de Montpellier ; la récente thèse d'Olivia Gressier-Boneu² exploite ces collections pour préciser la fonction du Jardin des plantes dans la recherche botanique à Montpellier aux dix-huitième et dix-neuvième siècles. Ainsi plusieurs planches sont consacrées au "Lotus sacré", *Nelumbo nucifera*, sur lequel Delile a effectué des recherches ; selon une légende persistante, il aurait rapporté de la campagne d'Égypte, à laquelle il avait participé comme botaniste, les spécimens actuellement cultivés au Jardin des plantes de Montpellier. Par ailleurs, plusieurs illustrations se rapportent à la flore originale de Port-Juvénal : à cet endroit proche de Montpellier, où l'on débarquait et lavait dans la rivière du Lez des laines d'importation, étaient libérées des graines originaires de pays lointains. Les botanistes y herborisaient régulièrement et cultivaient au Jardin des plantes ces espèces exotiques souvent inconnues, afin de les étudier, de les décrire et les nommer. *Erodium*

² GRESSIER-BONEU (Olivia), *Les introductions de végétaux exotiques au Jardin des Plantes de Montpellier à la fin du XVIIIe siècle et pendant le XIXe siècle*, Paris : EHESS, 2009.

sebaseum (n°149), récolté à Port Juvénal, fut ainsi décrit et nommé dans l'*Index seminum* du Jardin des plantes par Delile en 1838 ; on n'identifia le Maroc comme sa patrie d'origine qu'en 1970. C'est grâce à la mention « H.M. » ou « hort. monsp. » que l'on distingue dans ces planches les espèces qui étaient cultivées au Jardin des plantes.

Toussaint-François Node-Véran participa à d'autres projets importants. Il exécuta une quinzaine de dessins au trait pour l'ouvrage de Turpin *Icones selectae plantarum...* (1820) dont Candolle rédigea les textes. Il illustra des recherches abondantes sur les champignons : outre les trente-cinq planches des vélins qui leur sont consacrées, l'Université de Montpellier conserve deux recueils inédits, l'un de Delile³ et l'autre de Dunal⁴. Enfin, certaines publications des professeurs de la Faculté des sciences sont illustrées de sa main, comme celles de Marcel de Serres (1789-1862) en paléontologie. Même si le travail de Node-Véran sur la collection des vélins est celui qui fit sa renommée, il restait au quotidien le peintre attiré de la faculté, et participait en cette qualité à divers projets éditoriaux.

Consciente du caractère exceptionnel de cette collection, l'Université de Montpellier prévoit de numériser prochainement l'intégralité de ses planches. Ce projet permettra une accessibilité plus large de cette ressource auprès des chercheurs mais aussi du grand public.

Véronique Bourgade, conservateur du patrimoine, chef du service du patrimoine historique, Université de Montpellier.

Elizabeth Denton, conservateur, Bibliothèque interuniversitaire de Montpellier, responsable des collections patrimoniales de la BU Sciences.

Joël Mathez, maître de conférences honoraire de l'Université de Montpellier.

³ RAFFENEAU-DELILE (Alire), *Iconographie des champignons de Montpellier, peints par Node-Véran*, [annotations et déterminations par J. de Seynes], Université de Montpellier (inédit), Institut de botanique, Service du patrimoine historique.

⁴ DUNAL (Michel-Félix), *Dessins inédits de champignons et notes manuscrites, 1833-1843*, Université de Montpellier (inédit), BIU (Sciences), coll. Dunal, I.D. 540.